

# Dimanche 13 avril 2025

Dimanche des Rameaux

*Journée belgo-malgache*

## Textes bibliques :

- Esaïe 50.4-7
- Philippiens 2.6-11
- Luc 19.28-40

## Prédication

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

→ Le dimanche des Rameaux

C'est par ce Dimanche des Rameaux que nous achevons notre Carême pour entrer dans la Semaine sainte, dans laquelle nous célébrons le « dernier acte » de la vie terrestre de Jésus : son dernier Repas, son arrestation, sa condamnation, sa Passion, sa crucifixion, sa mort et enfin, le point culminant de toute notre foi chrétienne : sa résurrection.

Il est de tradition d'entrer dans cette semaine sainte en nous remémorant l'entrée de Jésus dans la ville sainte, Jérusalem, pour y célébrer sa dernière Pâque et enfin pour y accomplir tout son projet de salut.

Et si nous appelons ce dimanche le « Dimanche des Rameaux », c'est justement parce que trois des quatre évangélistes nous racontent que les gens déposaient des branches de palmiers, des petites branches (ce qu'on appelle donc techniquement des « rameaux ») sur le passage de Jésus :

- <sup>8</sup>Une grande foule de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches aux arbres et en jonchèrent la route. (Matthieu 21)
- <sup>8</sup>Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. (Marc 11)
- <sup>12</sup>Le lendemain, une foule nombreuse de personnes venues à la fête apprirent que Jésus se rendait à Jérusalem. <sup>13</sup>Elles prirent des branches de palmiers et allèrent à sa rencontre en criant [...] (Jean 12)

Mais dans l'Évangile selon Luc, point de tout cela...

<sup>35</sup>et ils amenèrent l'ânon à Jésus. Après avoir jeté leurs manteaux sur son dos, ils firent monter Jésus. <sup>36</sup>A mesure qu'il avançait, les gens étendaient **leurs vêtements** sur le chemin.

Nous célébrons donc aujourd'hui le Dimanche des Rameaux... sans les Rameaux. Ce qui n'est peut-être pas plus mal, parce que vous en conviendrez, le « Dimanche des Vêtements » ça fait quand même beaucoup moins classe. Si on m'annonçait que la Semaine sainte s'ouvrirait par le « Dimanche des Vêtements », je ne serais pas super 'hypé' comme disent les jeunes.

Mais voilà, c'est la triste réalité : aujourd'hui... point de rameaux, pas de branches, mais seulement des **vêtements**. Et c'est peut-être justement l'occasion de se pencher sur le sens de cette pratique, sur la raison pour laquelle Luc nous parle bien (comme Matthieu et Marc) de ces vêtements que les disciples ont posé sur l'ânon et que la foule déposait sur le chemin, sur son passage.

Comme nous le dit le pasteur Antoine Nouis dans son *Commentaire intégral du Nouveau Testament* :

*« Dans la pensée biblique, le vêtement est un signe d'identité. Il distingue le riche du pauvre (Luc 7:25), le travailleur des champs du serviteur de la maison (Luc 17:8), c'est par la plus belle robe que le fils perdu de la parabole a retrouvé sa dignité de fils (Luc 15:22).*

*[...]*

*En étendant leurs vêtements, les gens manifestent leur soumission au Christ.*

*Le geste de la foule est aussi un usage royal : on étend son manteau sur le chemin afin que sa monture ne touche pas le sol. »*

Le vêtement est un signe d'identité, parce qu'il est un symbole d'humanité, il symbolise un des besoins essentiels de l'être humain : non seulement un besoin matériel essentiel pour se préserver du froid, du soleil ou se protéger des dangers, mais aussi un besoin spirituel fondamental de préserver sa dignité, telle que préfigurée par la première réalisation de l'humain au moment de la chute dans le jardin d'Eden :

<sup>7</sup>Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures. (Genèse 3)

Ce besoin essentiel, à la fois matériel et spirituel, Jésus en a bien conscience et le dit lui-même, dans le récit sur le jugement dernier :

<sup>34</sup>Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite :

'Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ! <sup>35</sup>En effet, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; <sup>36</sup>**j'étais nu et vous m'avez habillé** ; j'étais malade et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.'

(Matthieu 25)

Donc, quand les foules déposent leurs vêtements devant Jésus, c'est bien un **symbole fort** de leur déférence, de leur respect pour le Seigneur qui entre dans la ville sainte. Ils manifestent une confiance en lui telle qu'ils se mettent à nu (symboliquement, restons sérieux...) devant lui, qu'ils déposent à ses pieds ce qui protège symboliquement leur corps et leur dignité. Et on peut le comprendre, ça peut nous sembler tout à fait logique à nous, qui voyons Jésus comme le Roi des Rois, Dieu fait homme, venu dans sa gloire se donner pour le salut du monde.

Et pourtant, il est fondamental de nous rappeler que Jésus manifeste cette gloire d'une manière peu conventionnelle... d'une manière qui ne 'sied' pas, qui peut nous sembler tout à

fait 'indigne' (dans notre logique humaine, dans la logique de ce monde), qui peut nous sembler tout à fait 'indigne d'un Dieu'.

Car c'est bien sur un ânon que Jésus entre à Jérusalem dans sa gloire. Un ânon, c'est loin d'être haut comme un grand cheval. Au contraire, perché sur son petit âne, Jésus devait être à peine plus haut que la foule qui l'accueillait. D'ailleurs, en général, dès qu'il s'agit d'animal, Jésus brouille notre vision traditionnelle et glorieuse d'un Dieu Très-Haut et tout-puissant : assimilé à un agneau, « l'Agneau de Dieu », c'est sur le petit d'une ânesse qu'il fait son entrée « triomphale » dans la ville sainte.

Nous devons accepter que Jésus bouscule nos certitudes. Qu'il bouscule notre vision de Dieu et notre vision du monde. Nous qui entrons dans la Semaine sainte – une semaine certes très traditionnelle dans notre vie d'Eglise – préparons au contraire nos cœurs à nous laisser surprendre !

Parce que – pour nous Chrétiens – la grandeur de Dieu réside justement dans ce qu'il a **vécu l'inconcevable pour se rapprocher de nous** ! Il a vécu tout ce qui ne 'sied pas à un Dieu', il a vécu tout ce qui bouscule la définition même de la divinité, et avec ça nos définitions de la gloire, de l'honneur, de la puissance...

<sup>6</sup>Lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, <sup>7</sup>mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains.

Reconnu comme un simple homme, <sup>8</sup>il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.

<sup>9</sup>**C'est** [aussi] **pourquoi** Dieu l'a élevé à la plus haute place [...]

La puissance transformatrice de l'Evangile, et tout ce qui fait la saveur spécifique de la foi chrétienne dans ce monde vaste pluriel, réside dans ce « **c'est pourquoi** ». Le texte de notre traduction liturgique a formulé ça « c'est aussi pourquoi » mais le texte originel grec dit bien « c'est pourquoi » : il y a un lien direct de causalité entre l'abaissement du Christ et son élévation.

Pour le dire autrement, l'élévation du Christ est la conséquence directe du don qu'a fait Jésus de sa vie pour nous, de son obéissance à un Evangile du service et de son abaissement pour vivre pleinement toute notre humanité.

C'est donc en vivant pleinement comme nous que Dieu a exercé sa toute-puissance. C'est en se faisant vraiment humain, en vivant 'd'une manière qui était inconcevable pour un dieu' qu'il a montré quel Dieu il était : le Dieu tout-puissant qui ne sait être que tout-aimant.

- C'est en naissant dans le dénuement et dans l'humilité que Dieu a révélé sa pleine divinité.
- C'est en guérissant même les impurs, en étant porteur d'un message de paix, de libération personnelle et d'un amour exigeant, que Dieu a révélé sa pleine divinité.
- C'est en vivant auprès des marginaux et en prêchant aux vauriens, jusqu'à leur table, que Dieu a révélé sa pleine divinité.

- C'est en subissant la souffrance et même l'humiliation (!) pour nous en libérer que Dieu a révélé sa pleine divinité.
- C'est en connaissant même la mort, pour qu'absolument rien de notre condition humaine ne lui soit inconnu, que Dieu a révélé sa pleine divinité.
- C'est en vivant pleinement notre humanité, ayant froid comme nous, faim comme nous, soif comme nous, en ayant des besoins humains comme nous, que Dieu a révélé sa pleine divinité.

Alors quand nous traversons des périodes difficiles, quand nous luttons face à notre estime de soi, quand nous ne nous sentons « pas assez méritants » ou « pas assez ceci » ou « pas assez cela », rappelons-nous que Dieu n'a jamais autant été Dieu qu'en s'abaissant, qu'en se faisant proche de nous, surtout quand nous nous sentons indignes de lui.

23Après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'une seule pièce depuis le haut jusqu'en bas. (Jean 19)

Puisque nous parlons aujourd'hui de vêtement, rappelons-nous que Dieu aussi, en Jésus-Christ, aussi inconcevable que cela puisse paraître, et d'autant plus inconcevable que cela puisse paraître, a aussi connu l'humiliation de se voir mis à nu, de se voir arracher sa dignité.

Dans cette société d'abondance, où les besoins matériels n'ont jamais été aussi largement comblés, mais où ironiquement les besoins émotionnels, la détresse psychologique et spirituelle n'ont jamais été aussi criants, prenons le temps et l'effort et mettons-y du cœur, confrontons nos esprits jour après jour à ce message inconcevable, cet Evangile bouleversant qui nous parle d'un Dieu qui vit à nos côtés, à notre hauteur.

Amen.